

ASSOCIATION DU SOUVENIR aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général GOURAUD

Siège social : 38, rue Boileau, 75016 Paris

Président : Général Philippe GOURAUD



Sculp. Maxime Réal del Sarte

Cliché Brunel

Dimanche 16 juillet 1978

à NAVARIN (Marne)

COMMEMORATION

du soixantième anniversaire des batailles
de Champagne (15 juillet - 26 septembre 1918)

La première partie de ce bulletin est consacrée à la vie de l'Association depuis juillet 1977 jusqu'à juin 1978. La seconde partie est constituée par une note sur la bataille du 15 juillet 1918, suivie d'un article du Général Donaldson sur la bataille du Blanc Mont.

VIE DE L'ASSOCIATION

Cérémonie officielle de Navarin le dimanche 17 juillet 1977 et commémoration du 60^e Anniversaire de la Bataille des Monts de Champagne (avril 1917)

Rehaussée par la présence du Secrétaire d'Etat aux anciens Combattants, M. André Bord, notre cérémonie traditionnelle de Navarin s'est déroulée, le dimanche 17 juillet, en présence d'une très nombreuse assistance.

Ce pèlerinage qui marquait le 60^e anniversaire de la Bataille des Monts de Champagne (avril 1917), s'est prolongé par une cérémonie au Mont Cornillet. (1)

M. André Bord, qu'accompagnait M. Berhaut, Secrétaire général de la Marne, fut accueilli à son arrivée par notre Président, le Général Philippe Gouraud, entouré du Général Michel Gouraud, président de la Fondation, du Colonel Gervais et de M. Leclère, vice-présidents, de MM. Tiers, secrétaire général, Prételat et Vattaire, membres du Bureau de l'Association.

Aux accents de la musique régionale de la 6^e R.M. venue de Dijon, M. Bord salua l'étendard du 40^e R.A. de Suippes et les drapeaux de la 3^e Division d'infanterie américaine, venus d'Allemagne, dont la présence rappelle la part qu'avait prise la Rainbow Division aux combats de Champagne, en 1918, et les lourds sacrifices qu'elle avait consentis pour la victoire commune. Aux côtés du secrétaire d'Etat se tenaient le général Lebeau, major général de la 6^e R.M., représentant le 6^e Corps des Armées, le général Ph. Gouraud et le général américain, John W. Donaldson.

Accompagnés par le colonel Moreau, commandant le 40^e R.A., qui commandait les troupes, ils passèrent en revue le détachement du 40^e R.A. et la garde d'honneur de la 3^e Division U.S. qui présentaient les armes, et saluèrent les drapeaux des Anciens Combattants — ils étaient plus de cinquante — qui s'alignaient comme une longue fresque tricolore devant le Monument.

Le secrétaire d'Etat, les officiers généraux ainsi que M. Colas, au nom de l'U.F.A.C. marnaise, et le colonel Walter T. Collins, au nom de l'American Legion, déposèrent des fleurs à l'entrée de la crypte. Tandis que les drapeaux s'inclinaient et que la garde U.S. tirait une salve d'honneur, la musique sonna « Aux Morts ». Puis la « Marseillaise » éclata.

La cérémonie militaire s'acheva par le défilé des troupes devant le monument. Les autorités gagnèrent ensuite leurs places pour assister à l'office religieux.

Aux premiers rangs on notait M. PrévotEAU, sénateur, président du conseil général de la Marne ; M. Amelin, sénateur ; MM. Marchand, Chaboudé, Machel, Rodrigue, Bourg-Broc, Crombez, conseillers généraux ; M. Gobillard, conseiller général honoraire ;

(1) Comme dans notre bulletin de juin 1977, ce compte rendu reprend de larges extraits du journal « L'Union », de Reims.

M. de Grammont, maire de Souain ; et de nombreux maires du canton de Suippes et des cantons limitrophes.

On remarquait aux côtés du général Lafontaine, commandant la 63^e Division militaire, de nombreux officiers parmi lesquels le lieutenant-colonel Marcellesi, de la B.A. de Reims, représentant le général Fleurot, commandant la première région aérienne ; les colonels Rigal et Guillon, commandant les camps de Suippes et de Mourmelon ; le colonel Lacroix, directeur des travaux du Génie ; le colonel Bonnefond, commandant la circonscription régionale de gendarmerie ; le chef d'escadron Decourbe, représentant le colonel Taupenot, commandant le groupement de gendarmerie de la Marne ; le lieutenant-colonel Moreau, représentant le colonel Timores, commandant le 15^e R.A. ; le lieutenant-colonel Barbet, commandant le 402^e R.A., etc.

Les dirigeants d'Associations d'Anciens Combattants étaient très nombreux. Citons M. Gayet, président de l'U.F.A.C. marnaise, M. Savarin, vice-président ; M. Songy, président et M. Gautron, président-adjoint du comité d'entente des A.C. de Châlons ; M. Jayen, président des A.C. de Souain ; M. Jacquemin, président des A.C. de Suippes ; le colonel de Lestang, président des Amis du Fort de la Pompelle ; Mme la générale Rouyer, présidente du comité commémoratif de l'Argonne, etc.

Parmi les personnalités, on reconnaissait encore M. Herlequin, secrétaire général de l'Office des combattants ; M. Maistriaux, président des officiers de réserve de Châlons ; M. Heyrendt, chef de l'état civil militaire de la Marne ; M. Christman, représentant le comité châlonnais de la Croix-Rouge, etc.

La Messe fut célébrée au pied du monument par Mgr Bardonne, évêque de Châlons, entouré de Mgr Tocut, vicaire général du diocèse de Châlons, du Chanoine Gillet et des abbés Lanes, Thiébault, Kuhn et Pougeoise ; les chants étaient interprétés par la chorale de Sommepey.

Dans son homélie, l'évêque de Châlons, s'appuyant sur un texte de saint Paul, affirma :

« Tout ce qui a été souffert, souvent jusqu'à la mort, dans ces lieux, pendant la guerre, était important pour la liberté, pour le salut du pays, mais l'était aussi pour le salut du monde en Jésus-Christ. »

Après l'office, le général Ph. Gouraud prononça une courte allocution pour remercier les personnalités présentes et dégager la signification de cette cérémonie annuelle. En rappelant le souvenir de ceux qui se sont battus en Champagne, elle enseigne qu'il est des moments dans la vie d'une nation où, une fois la décision prise, toutes les énergies doivent se tendre pour la réaliser en commun.

« Le principal enseignement que je voudrais vous proposer est ce que j'appellerai le sens unique de la générosité. Chaque génération apporte sa pierre à la construction de la cité ; elle le fait non pas tant pour en profiter elle-même, que pour les générations suivantes. Ainsi donc, nos cérémonies du souvenir sont-elles, en profondeur, orientées vers l'avenir. Nos Anciens de 14-18 étaient imprégnés de cette idée ; ils se battaient

pour que leurs fils n'aient pas à connaître les épreuves de la guerre et pour la grandeur de la France. »

« Les Anciens qui ont participé à l'attaque des Monts de Champagne nous ont donné un exemple admirable. Les circonstances de l'attaque étaient difficiles. Avec une générosité totale, ils ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour atteindre leurs objectifs. »

« Sachons méditer leur exemple et demain, si les circonstances l'exigent, nous montrer dignes d'eux. »

M. André Bord devait, lui aussi, évoquer les vertus des combattants de Champagne de 1917, pour leur ténacité, leur amour de la liberté et de l'indépendance nationale :

« Ces vertus, dit-il, nous les retrouvons aujourd'hui dans tout ce qui nous entoure en France et qui est le fruit du redressement national : dans nos libertés, dans les institutions de la République, dans la force et l'organisation de notre défense, comme dans le progrès de nos équipements industriels et dans l'effort des campagnes pour une meilleure productivité, pour une meilleure compétitivité. »

« Ainsi, ceux qui ont versé leur sang sur ce sol marais ne l'ont pas versé en vain ; leur message d'endurance et de fidélité à la France se transmet au fil des temps. »

« Ceux qui, voici quelque temps, ont profané ce Monument — au nom de la subversion qui veut abattre notre société — ont-ils bien vu que le symbole qu'ils voulaient atteindre est celui du courage et de l'entêtement des Français à défendre la Liberté ? Leur entreprise n'a inspiré que l'indignation et le mépris, mais elle appelle notre vigilance. »

« Combattants, anciens et jeunes, qui êtes ici, le souvenir n'est pas une notion périmée ; c'est le moyen de comprendre et de préserver dans l'avenir, l'unité et le respect de la France », conclut le secrétaire d'Etat.

Après la cérémonie au Monument de Navarin, M. Bord se rendit à la mairie de Suippes avec les élus locaux pendant que les pèlerins, sous la conduite du Général Lebeau, adjoint du Général Commandant la VI^e Région Militaire, de Mgr Bardonne, évêque de Châlons, et de leur Président, rejoignaient le Mont Cornillet.

La masse de ce Mont est imposante ; et de l'esplanade où était rassemblée l'assistance, on pouvait juger les difficultés que devait présenter une attaque sur un tel terrain.

Après un bref tour d'horizon et le rappel des principales phases de la bataille, le président lut le témoignage de M. Reverchon. Celui-ci, aspirant du 85^e R.I. (16^e D.I.) en 1917, avait pris part à l'attaque le 17 avril, face au Mont Cornillet.

Puis M. Robert Férat, de Châlons, prit la parole. En avril-mai 1917, il appartenait à un commando qui participait à l'attaque dans différents secteurs. Parlant sans notes, rappelant avec une mémoire fidèle l'action telle qu'il l'avait vécue, M. Férat sut faire revivre l'atmosphère de la bataille et communiquer son émotion aux pèlerins.

Après lui, M. Le Play apporta également un témoignage vécu. Aspirant dans une batterie de crapouillots, il avait pris part à l'attaque, face au Mont Haut, dans le secteur de la 45^e D.I. Il sut, lui aussi, faire revivre la bataille, avec son désordre, ses hasards, avec surtout le courage tenace qui anime chacun des combattants. Pour terminer, il lut le beau poème qu'il avait écrit dans les tranchées, la veille de l'attaque :

.....
Nous nous battons demain dès l'aube, ma chérie,
et ton image en moi c'est toute la Patrie... »

La cérémonie prit fin par la sonnerie « Aux Morts » et une belle prière composée par le Curé de Beine-

Nauroy « pour les Morts du Mont Cornillet, du village disparu de Nauroy et des vastes plaines champenoises des environs » :

« Seigneur notre Dieu,

« Nous sommes tous accourus des quatre coins de l'horizon sur cet ancien champ de bataille, tout émus « au souvenir de ceux qui sont tombés ici, sur ces Monts, et dans les vastes plaines que nos yeux peuvent apercevoir.

« Nous Te prions, Seigneur !

« Sur ce Mont Cornillet que nous foulons aujourd'hui « de nos pieds, l'ennemi s'était installé durant quatre « années.

« Le temps a passé. L'ennemi est devenu, après la « Réconciliation, le frère d'aujourd'hui ; notre prière « veut le porter avec tous les nôtres auprès de Toi. « Nous Te prions pour tous ceux qui sont morts ense- « velis au Mont Cornillet et dans la plaine... »

Sur le chemin du retour à Suippes, où devait avoir lieu le déjeuner, une gerbe fut déposée au pied du Monument élevé par les Anciens du VIII^e C.A. à la mémoire des morts de l'attaque des Monts de Champagne.

Puis les participants rejoignirent le camp de Suippes pour un déjeuner en commun remarquablement organisé par le 15^e R.A. dans son réfectoire qui faillit s'avérer trop petit pour accueillir les 425 convives présents, nombre encore jamais atteint.

*
**

Pèlerinage des Familles

et Cérémonie au Monument de la 41^e Brigade

le dimanche 25 septembre 1977

Pluvieuse le matin, ensoleillée l'après-midi, la journée du 25 septembre a vu notre traditionnel pèlerinage des Familles se dérouler selon un programme inhabituel, car l'Autorité Militaire du Camp de Suippes avait voulu profiter de notre présence en Champagne pour organiser une cérémonie marquant la remise en état par l'Armée, du Monument de la 41^e Brigade d'Infanterie, à l'intérieur du camp de Suippes, près de Hurlus.

La matinée fut, comme de coutume, consacrée par le petit groupe de nos pèlerins — une vingtaine — à la visite, sous la conduite de notre Secrétaire Général, André Tiers, des cimetières de Mont-Frenet, de Minaucourt et de Souain ; à ce dernier, ils furent accueillis par une délégation des anciens du 65^e R.I. (un des deux régiments de la 41^e Brigade) venue spécialement, avec son président, M. Fradet, de la région de Nantes, par une délégation de l'As de Trèfle (35^e et 42^e R.I.) dirigée par M. Leccia, et par un groupe des Cadets du Père Doncœur qui, sous la conduite de M. Doncœur, neveu du Révérend Père, avait assisté auparavant à une cérémonie au monument de la Ferme des Wacques.

En présence de M. de Grammont, maire de Souain, de M. Leclère et du Colonel Gervais, vice-présidents de l'Association, du Commandant Relot, adjoint au Commandant du camp de Suippes, une prière fut dite par notre ami, M. l'Abbé Thiébault, à l'intention de nombreux morts dont les corps ont été rassemblés dans le cimetière et l'ossuaire de Souain.

Toutes ces délégations se retrouvaient à 11 h 15 pour la Messe traditionnelle dans la chapelle du Monument de Navarin qui s'avérait trop petite pour accueillir les 150 assistants ; en l'absence de M. l'Abbé Lannes, curé de Souain, souffrant, ce fut M. l'Abbé Thiébault qui, avec l'assistance de M. l'Abbé L'Enfant, nouvellement retraité à Souain, célébra l'Office et prononça le sermon, rappelant que la date du jour était exactement

celle du 62^e anniversaire de la meurtrière bataille de Champagne de septembre 1915.

A l'issue de la messe, une couronne fut déposée sur la tombe des généraux Gouraud et Prételat.

Un déjeuner réunissait, au réfectoire de la 39^e Cie de camp, sous la présidence du Colonel Rigal, commandant du Camp de Suippes, les pèlerins et les délégations des divers groupements mentionnés plus haut, auxquels s'étaient joints des Anciens des 103^e, 104^e et 304^e d'Infanterie sous la conduite de leur Président, M.L. Pigault, soit au total plus de 80 convives. A l'issue du repas, notre vice-président, M. Leclère, prit la parole pour accueillir les divers groupements présents et remercier les autorités et, plus particulièrement, le nouveau commandant de la 39^e Cie de camp, le Capitaine Thivend, de l'hospitalité qu'il nous prêtait.

L'après-midi fut consacrée à la cérémonie qui, à l'intérieur du Camp, entre Hurlus et Mesnil-les-Hurlus, célébra la remise en état, par les soins de l'autorité Militaire du Camp (Colonels Gervais et Rigal et section de pionniers commandée par l'Adjudant-Chef Laska), du monument de la 41^e Brigade d'Infanterie.

La cérémonie à laquelle assistèrent diverses délégations, dont celle de notre Association, ainsi que de nombreux habitants de la région, se déroula en présence de deux détachements en armes qui rendirent les honneurs.

Après le dépôt de gerbes par le Commandant du camp, par le Président des anciens du 65^e R.I., et par nos deux vice-présidents, une minute de silence fut observée ; puis le Colonel Rigal prit la parole pour rappeler, surtout à l'intention des jeunes militaires présents, les conditions dans lesquelles fut engagée la bataille du 25 septembre 1915 qui, malgré une intensive préparation d'artillerie et des pertes sévères, ne donna que des résultats en définitive décevants. M. Fradet, président de l'Amicale du 65^e R.I., cita les témoignages d'Anciens de son Régiment, qui mirent en valeur l'âpreté particulièrement marquée de la bataille, dans le cadre des combats de la 41^e Brigade sur les lieux mêmes où fut érigé le monument.

A l'issue de la cérémonie, plusieurs participants visitèrent le petit musée du Camp de Suippes qui fut constitué par notre vice-président, le Colonel Gervais, et que son successeur, le Colonel Rigal, contribue à enrichir.

*
**

Conseil d'Administration du 7 mars 1978

Dans sa séance du 7 mars, le Conseil a approuvé la reconduction du bureau nommé le 17 février 1977 ; le calendrier des manifestations de l'année a été adopté, après commentaires faits par le Président sur la cérémonie du 16 juillet.

*
**

Messe

pour les Morts de Champagne et d'Argonne à Saint-Louis des Invalides du dimanche 30 avril 1978

En présence de nombreuses personnalités, notre messe annuelle a été dite par Mgr Piérard, ancien évêque de Châlons, qui a prononcé l'homélie. La veille, ainsi que le mardi 7 février, une délégation de notre Association conduite par le Général Ph. Gouraud avait participé à la traditionnelle cérémonie de la Flamme.

*
**

Assemblée Générale de l'Association le 30 avril 1978

Les membres de l'Association se sont réunis le dimanche 30 avril en assemblée générale dans la salle de cinéma du Musée de l'Armée.

Le Général Ph. Gouraud présidait, entouré des membres du Bureau ; 54 membres étaient présents et 424 représentés.

Le rapport moral de M. Tiers et le rapport financier de Mlle Vuillaume ont été adoptés à l'unanimité.

L'Assemblée a réélu ensuite le tiers renouvelable du Conseil, à savoir : les Généraux Michel et Philippe Gouraud, M. Leclère, Mlle Vuillaume, M. Bachelet, M. Colas, Lt. Col. de Curières de Castelnaud, Général d'Avout d'Auerstaedt, M. Saddy.

Dans son allocution finale, le président se félicita de la bonne marche de l'Association et donna quelques précisions sur la cérémonie du 16 juillet prochain qui aura un caractère particulièrement solennel en raison du 60^e anniversaire de la bataille du 15 juillet et de l'attaque du 26 septembre 1918.

*
**

Monument de Navarin

Les travaux d'étanchéité étant maintenant terminés, le Comité de la Fondation va faire procéder à la remise en état de l'intérieur du Monument, grâce à une aide substantielle du Souvenir Français dont le président, le Général Fayard, doit être particulièrement remercié à cette occasion.

*
**

Médaille Commémorative

Une trentaine de médailles ont été attribuées en 1977 ; le stock étant à peu près épuisé, il n'est pas envisagé de passer commande d'un nouveau lot.



LA BATAILLE DU 15 JUILLET 1918

EN CHAMPAGNE

1917, quatrième année de guerre. Depuis quatre ans les deux adversaires s'efforcent d'emporter la décision au prix de lourdes pertes. C'est la course à la mer en 1914 ; l'offensive de septembre 1915 en Champagne ; et en 1916, l'attaque allemande sur Verdun, la nôtre sur la Somme. Quand cette guerre finira-t-elle ? Comment vaincre ?

1917 : de profonds changements interviennent dans les deux camps et redonnent espoir à chacun des deux adversaires. Du côté allié c'est l'entrée en guerre des Etats-Unis d'Amérique. C'est là un renfort énorme, mais il sera lent à venir. Du côté allemand, l'effondrement du front russe libère une masse de troupes entraînées et prêtes à intervenir.

Les Allemands s'efforcent alors d'obtenir la décision sur le front français avant que ne soient prêtes les divisions américaines. Au printemps 1918, trois grandes offensives allemandes ébranlent profondément le front allié : ce sont, en mars-avril, l'attaque vers Amiens ; fin avril, celle des Monts de Flandre ; en mai, celle du Chemin des Dames. Tout laisse prévoir que l'assaut final, l'assaut de la paix, aura lieu en Champagne.

La tactique allemande est bien au point : préparation d'artillerie qui écrase nos troupes, puis vagues d'assaut qui les submergent et s'enfoncent profondément dans notre dispositif. Est-ce la décision ? Pas encore. Nos réserves affluent, colmatent la poche et, chaque fois, rétablissent la ligne de front.

Mais l'engagement de nos réserves retarde d'autant le moment où nous pourrions reprendre l'offensive que prépare avec une inlassable énergie le Général Foch, chargé, le 26 mars 1918, de « coordonner l'action des armées alliées sur le front de l'ouest. »

Le Général Pétain commande les forces françaises. Il a mis au point une parade à la tactique adverse. Il l'a fait fin 17, avant même que les attaques du printemps 18 ne prouvent l'efficacité de la manœuvre allemande. « Il faut, dit-il, échelonner notre dispositif en profondeur. En cas d'attaque, il faut également abandonner la première ligne pour que la préparation et l'assaut initial tombent dans le vide. »

Pendant tout l'hiver, le Général Pétain va, d'armée en armée, exposer son plan. Partout il se heurte à une opposition farouche. Chacun se refuse à abandonner une parcelle du territoire national dont chaque pouce a coûté déjà tant de sang.

Gouraud sera le premier à entrer dans les vues du Général Pétain ; non sans hésitations, du reste, comme le racontera plus tard le Général Prételat, qui était alors colonel, chef d'état-major de Gouraud à la IV^e Armée.

C'est le 17 janvier 1918 que le Général Pétain vient à la IV^e Armée exposer sa tactique nouvelle. Gouraud, comme tous les autres commandants d'armée, proteste avec émotion contre l'idée d'abandonner, de parti pris,

la première position. Après le départ du Général Pétain, écrit le Général Prételat dans les « Ecrits de Paris » d'avril 1951 : « En remontant, derrière le Général Gouraud, le petit escalier conduisant à nos bureaux, ce dernier, encore très ému, s'arrêta sur une marche pour me dire :

— « Qu'est-ce que vous dites de cela ?

— « Je dis, mon Général, que je suis enchanté.

— « Enchanté ? Entrez ! »

... Et je le suivis dans son bureau.

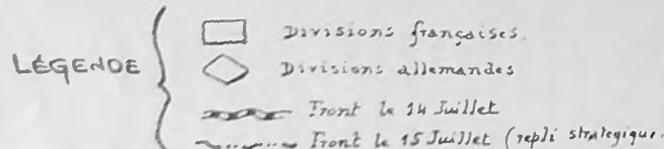
Le Général Gouraud avait l'esprit trop clair pour ne pas saisir rapidement les avantages des solutions prescrites par la nouvelle directive. Et je le quittai, une demi-heure plus tard, en emportant son adhésion totale aux idées du Général en Chef. »

Il s'agit maintenant de réaliser la manœuvre ainsi définie ; tâche délicate à tous points de vue. Du point de vue psychologique d'abord : la seule idée d'abandonner du terrain sans combat soulève le « tollé » de tous les exécutants. Les difficultés tactiques ne sont pas moindres. Où fixer cette ligne de résistance qui ne doit être ni trop près de la ligne de front, ni trop éloignée ? Trop près, elle serait soumise à la préparation d'artillerie ; trop loin, elle ne permettrait pas aux unités en ligne de faire l'aller-retour entre les deux positions en une seule nuit, en cas de fausse alerte. Il faut aussi préserver le secret, éviter que l'ennemi ne soupçonne nos mouvements ; il faut enfin déceler chez lui tous les indices permettant de déterminer le lieu et la date de l'attaque.

Dans cette action, Gouraud et Prételat constituent une équipe merveilleusement unie et efficace. Dans les semaines qui précèdent la bataille, Gouraud visite inlassablement les unités, appréciant leur moral et, si besoin est, le réconfortant ; faisant partager à tous sa conviction profonde qu'une attaque importante aura lieu en Champagne et que nous saurons la briser. Prételat et l'Etat-Major mettent au point les rouages délicats de la manœuvre. De nombreux articles écrits depuis la guerre, de nombreuses conférences ont relaté la perfection de ce mécanisme.

Fin juin, début juillet, les indices d'attaque se multiplient. Il faut rendre hommage ici au travail de reconnaissance aérienne réalisé par l'aviation de la IV^e Armée, sous la direction de son chef, le Commandant Boucher — exemple typique de l'efficacité du binôme terre-air lorsque les forces aériennes et les forces terrestres travaillent la main dans la main. Mais il fallait des renseignements précis que, seuls, pouvaient donner des prisonniers.

Dès la fin juin, Gouraud prescrit aux corps d'armée l'exécution sur tout le front de coups de main profonds destinés à faire des prisonniers. Ceux capturés le 28 juin donnent un premier renseignement ; il est confirmé par d'autres prisonniers capturés les 6, 10, 11,



- 2^e position
- Objectif de l'Attaque allemande (pour la 1^{re} journée)
- +++++ Limites latérales des Secteurs de la IV^e Armée
- /////// Terrain repris par nos contre-attaques.

Echelle $\frac{1}{200000}$



ORDRE DE BATAILLE DE LA IV^e ARMÉE, du 14 JUILLET à FIN JUILLET 1918

4^e C. A. - Général Pont

163^e 124^e 132^e 27^e 71^e 10^e DI, 226^e RAC, 104^e RAL, Escadrons 14^e Hussards, Comp. 1^{er} Génie, Escadrilles: Sal. 40, Bré. 267, Spa 140, Comp. Aérostats No 57 et 72.

En secteur: de PRUNAY (exclu) à AUBERIVE (exclu)

163 ^e D. I. G1 Boichut	124 ^e D. I. G1 Tatin	132 ^e D. I. G1 Huguenot
53 ^e 142 ^e 415 ^e RI Groupes 244 ^e RAC et 104 ^e RAL Cies 1 ^{er} Génie, Esc. 14 ^e Hussards En secteur de Prunay à Cornillet. (secteur Courmeilois) Engagée dans la 4 ^e bataille de Champagne, repli vers Prunay-N. O. de Prosnès. Résistance sur la position principale, contre-attaques, organisation du terrain conquis.	101 ^e 124 ^e 130 ^e RI Groupes 44 ^e RAC et 104 ^e RAL Cies 7 ^e 10 ^e 11 ^e Cie. Esc. 14 ^e Hussards Secteur: Prosnès (du Cornillet à Auberville-sur-Suilppe exclu). Résistance sur la position principale au N., N. E. de Prosnès. Relevé le 21 juillet.	166 ^e 366 ^e 330 ^e RI Groupes 257 ^e RAC et 130 ^e RAL Cies 9 ^e Génie. Escad. 3 ^e Dragons. Secteur: Normandie (Mt. Sans-Nom-Auberville-sur-Suilppe). Résistance sur la position principale puis organisation du front vers Auberville-sur-Suilppe. Ferme Moscou.

10 ^e D. I. G1 Pichot	71 ^e D. I. G1 Ganter	27 ^e D. I. G1 Roux
46 ^e 31 ^e 89 ^e RI Groupes 13 ^e RAC et 105 ^e RAL Cies 1 ^{er} Génie, Esc. 8 ^e Chasseurs. 17, 29 juillet, en secteur vers Prunay-Sud du Cornillet. Combats dans cette région.	217 ^e 221 ^e 358 ^e RI Groupes 262 ^e RAC et 138 ^e RAL Cies 11 ^e Génie, Esc. 10 ^e Chasseurs Engagée au N.O. de Prosnès. Contre-attaques. Organisation d'un secteur vers la Ferme Moscou et le Sud du Cornillet.	52 ^e 75 ^e 140 ^e RI Groupes 2 ^e RAC et 114 ^e RAL Cies 4 ^e Génie, Esc. 9 ^e Hussards Éléments engagés du 15 au 18 juillet. En secteur entre ferme Moscou à la Suippe. Combats dans cette région.

21^e C. A. - Général Naulin

170^e 13^e 43^e 46^e DI, 212^e RAC et 121^e RAL, Escadrons du 4^e chasseurs Cie 11^e Génie, Escad.: Sal. 27, Sop. 106 et 252, Cies aéro, No 21 et 28

En secteur: d'AUBERIVE aux MAMELLES (N.-NE de Mesnil-les-Hurlus)

170 ^e D. I. G1 Bernard	13 ^e D. I. Général Martin de Bouillon	43 ^e D. I. G1 Michel
17 ^e et 116 ^e RI 3 ^e et 10 ^e BCP Groupes 259 ^e RAC et 121 ^e RAL Cies 11 ^e Génie, Esc. 4 ^e Chasseurs Secteur: Espérance (d'Auberive à l'Épine de Védegrange). Arrêt de l'offensive allemande. Contre-attaques. Réorganisation du front entre Ferme de Wacques et Auberge de l'Espérance.	21 ^e 109 ^e RI 20 ^e et 21 ^e BCP Groupes 62 ^e RAC et 121 ^e RAL Cies 41 ^e Génie, Esc. 4 ^e Chasseurs. Secteurs: Souain (de côte 193 à Épine de Védegrange). Résistance sur la position principale. Contre-attaques. Réorganisation du front vers Ferme das Wacques-Trou Bricot.	149 ^e 158 ^e RI 1 ^{er} et 31 ^e BCP Groupes 12 ^e RAC et 121 ^e RAL Cies 11 ^e Génie. Esc. 4 ^e Chasseurs Secteur: Trou Bricot (entre la côte 193 et les Mamelles). Résistance au choc de l'attaque allemande. Contre-attaques et réorganisation du Trou Bricot - Mesnil - les-Hurlus.

42 ^e D. I. Américaine	46 ^e D. I. G1 Levi
	7 ^e 13 ^e 47 ^e 22 ^e 53 ^e 62 ^e 15 ^e 23 ^e 63 ^e BCP 5 ^e BCP Tal Groupes 227 ^e RAC 131 ^e RAL Cies 6 ^e Génie Esc. 18 ^e Dragons Divers éléments envoyés en 1 ^{re} ligne à disposition des 8 ^e et 21 ^e CA subissent le choc ennemi. Engagés le 25 juillet vers Perthes et Souain.

8^e C. A. - Général HELY d'OISSEL

161^e 16^e 63^e DI, 1^{re} DCP, Escadrons du 16^e chasseurs - Groupes du 37^e RAC et 108 RAL - Comp. du 4^e génie - Escadrilles: Sal. 71. Ar. 24 et 262, Cies aérostats No 65 et 66

En secteur: des MAMELLES au ravin de la HOUYETTE

161 ^e D. I. G1 Madelon	16 ^e D. I. G1 Legalais	1 ^{re} D. C. P. G1 Brécard	63 ^e D. I. G1 Ecochard
163 ^e 215 ^e 363 ^e RI 1 ^{er} batail. 279 ^e RIT Groupes 267 ^e RAC et 315 ^e RAL Cies 2 ^e Cie Esc. 14 ^e Chasseurs En secteur des Mamelles à la Main de Massiges.	27 ^e 85 ^e 95 ^e RI Cies 4 Génie Groupes 1 ^{er} RAC et 108 ^e RAL Esc. 16 ^e Chasseurs En secteur de la Main de Massiges à Ville-sur-Tourbe. Combats vers la Main de Massiges. Repli volontaire sur le front: Virginy, Bois d'Haüzy	4 ^e 9 ^e 11 ^e Cuiras. à pied 1 bataillon 65 ^e RIT Cies 1 ^{er} Génie Esc. 10 ^e Dragons Groupes 276 ^e RAC et 103 ^e RAL En secteur de Ville-sur-Tourbe à l'Aisne.	216 ^e 298 ^e 305 ^e RI Cies 1 ^{er} Génie Groupes 216 ^e RAC et 113 ^e RAL Esc. 14 ^e Chasseurs. En secteur: de l'Aisne au ravin de la Houyette.

Du 15 au 18 Juillet 1918	Offensive allemande de la Main de Massiges à Prunay, arrêtée devant la position de résistance française, après abandon volontaire des premières lignes.	A partir du 18 Juillet 1918 Contre-attaques françaises et progression au Nord de Souain, de Prosnès et de Beaumont-sur-Vosles. Vers fin juillet 1918, consolidation et organisation des positions conquises.
-----------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

En réserve :

9 ^e D. I. Général Gamelin 52 ^e D. I. Général Boyer 131 ^e D. I. Général Chauvat 1 ^{re} D. C. Général de Rascas	non employées dans la bataille
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------

La 42^e D.I. américaine (Rainbow Division) était commandée par le Général Meneher et comprenait la 83^e Brigade, le 165^e R.I. (New York), le 166^e R.I. (Ohio), la 84^e Brigade, le 167^e R.I. (Alabama) et le 168^e R.I. (Iowa).

12 et 13 juillet. Le 14 juillet, vers 21 heures, dans le secteur des Monts de Champagne, un détachement du 366^e R.I. (132^e D.I.), commandé par le lieutenant Bales-tié, capture 27 prisonniers qui lui confirment l'imminence de l'attaque. Celle-ci aura lieu cette même nuit à 4 h 15, de Reims à la Main de Massiges. Aussitôt, une nouvelle fois (il avait déjà été pris plusieurs fois depuis le début du mois), le dispositif défensif, si minutieusement mis au point depuis plusieurs semaines, est mis en place.

*
**

Le déroulement d'ensemble de l'attaque est bien connu. L'idée de manœuvre est bonne et la préparation bien au point. Encore faut-il, pour que ce soit une victoire, que chaque unité fasse son devoir et se batte farouchement. Nous suivons ici, au jour le jour, l'action des divisions en ligne, non sans avoir jeté un coup d'œil sur la carte page 6. Elle montre l'ambition des intentions allemandes et l'importance des moyens engagés. L'attaque est menée par 15 divisions en premier échelon, soutenues par quatre autres ; toutes unités d'élite, amenées récemment, pour la plupart, dans la zone. En face, nous ne disposons que de huit divisions de premier échelon, en secteur depuis longtemps, soutenues par cinq autres. Le haut commandement français entend en effet conserver le maximum d'unités disponibles pour reprendre dès que possible l'initiative des opérations.

Les documents saisis sur des prisonniers ont révélé que l'avance prévue pour le premier jour devait être de 10 km environ, alors que nous n'entendons céder que les 2 ou 3 km nécessaires pour faire tomber dans le vide la préparation d'artillerie. Il faut rappeler ici que notre première ligne n'avait pas été complètement dégarnie. Des petits postes y avaient été maintenus. Ils avaient pour mission de disloquer les premières vagues d'assaut, de les retarder et les faire décoller du « barrage roulant » qui avançait, imperturbable, selon un horaire fixé d'avance. Il faut noter aussi que la surprise changea de camp. Les Allemands croyaient attaquer des troupes ayant joyeusement fêté le 14 juillet. Ils se heurtèrent à des unités en état d'alerte. Bien plus, alors que la préparation d'artillerie allemande devait commencer à minuit dix, notre contre-préparation débuta à vingt-trois heures trente, semant la déroute chez l'ennemi et le doute dans son esprit.

Journée du 15 juillet 1918 - matin

8^e C.A.

A l'Est, au 8^e corps d'armée, la 161^e division (Général Lebouc) et l'extrême aile gauche de la 16^e division, sont seules attaquées dans la région de la butte du Mesnil et Massiges. Les Allemands submergent la majorité des éléments laissés en première ligne et progressent vers le Marson, poussant en direction de Valmy. Ils sont arrêtés devant le réduit et le village ruiné du Mesnil, où, malgré plusieurs attaques et tentatives d'infiltration, ils ne peuvent pénétrer. Plus à l'est, le parallèle des réduits de la première position est conservé intact. Ainsi, à la 161^e division, non seulement la position de résistance est partout maintenue, mais encore une partie du dispositif de couverture reste en place, notamment sur la Main de Massiges.

21^e C.A.

Le 21^e corps d'armée est attaqué sur tout son front entre 3 h 50 et 4 h 10. Les Allemands avancent, non sans peine, à travers les organisations de la première position, gênés et éprouvés par les feux des troupes de couverture et par les tirs de l'artillerie qui les contraignent à rompre l'ordonnance de leur attaque. Ils dépassent et encerclent successivement les petits postes, puis les sections avancées, enfin les compagnies d'hinterland, au prix de vifs combats. Vers 7 h 30, ils sont presque partout au contact de la position de résistance qu'ils assaillent avec violence.

A la 43^e division (Général Michel), à la suite d'attaques renouvelées et de coûteux efforts, ils parviennent à pénétrer dans cette position à hauteur de la zone des entonnoirs de Perthes-les-Hurlus et quelques-uns de leurs éléments entrent dans ce village. Quelques groupes réussissent également à s'infiltrer entre Perthes-les-Hurlus et le Mesnil-les-Hurlus. Des contre-attaques sont aussitôt prescrites. Le Général Naulin, commandant le 21^e corps d'armée, renforce à cet effet la 43^e division avec un bataillon et demi prélevé sur les forces de la deuxième position. Partout ailleurs, notamment dans la région du Trou-Bricot, l'échec des Allemands est complet.

Ils n'obtiennent pas plus de succès sur le front de la 13^e division (général Martin de Bouillon), dans la région de Souain, où leur effort est puissant cependant. Une brèche momentanée qui s'ouvre à l'est du village dans la défense de la position de résistance est bientôt fermée par une contre-attaque. Le général Naulin met à la disposition de la 13^e division quelques compagnies américaines prélevées sur la deuxième position.

Dans le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand, contre la 170^e division (général Bernard), les Allemands lancent vainement sept attaques successives contre la position de résistance, qui n'est nulle part entamée. Ces attaques sont brisées par les feux de mousqueterie et de mitrailleuses et les barrages d'artillerie. Par précaution, le général Naulin renforce néanmoins la 170^e division avec un des bataillons américains de la deuxième position (1).

4^e C.A.

A l'aile gauche de la IV^e armée, au 4^e corps d'armée, les Allemands attaquent vers 4 heures. Ils ne progressent que péniblement à travers la zone de couverture, retardés par la résistance des éléments avancés et notamment par le tir des mitrailleuses placées sur les pentes sud des Monts. Vers 7 heures, ils arrivent au contact de la position de résistance.

Ils font contre elle un effort particulièrement vigoureux. Malgré la violence de leurs attaques, ils ne parviennent pas à l'entamer à la 132^e division (général Huguenot), dans la région nord de Baconnes. A la 124^e division (général Tatin), ils réussissent à y pénétrer sur certains points, où s'engagent des luttes à la grenade et des combats corps à corps. Des obser-

(1) Dans l'ensemble du secteur du 21^e C.A., environ trois bataillons de la 42^e D.I. américaine sont engagés, côte à côte avec des unités françaises, sur la position de résistance et s'y battent avec acharnement.

vateurs signalent leurs réserves, colonnes d'infanterie et batteries d'artillerie, qui franchissent les Monts et marchent vers le sud. Ces forces sont aussitôt prises à partie par les batteries françaises et paraissent subir de lourdes pertes. Plus à l'ouest, la bataille est aussi acharnée. La 163^e division (général Boichut) est violemment assaillie de front et menacée de débordement à sa gauche, car les Allemands sont entrés dans Prunay et poussent vers le sud-est. En fin de matinée, la ligne de feu passe par : le bois des Cuisines (3 kilomètres ouest de Prosnes), Wez, Beaumont-sur-Vesle.

Devant l'âpreté de la lutte et en raison des avantages locaux obtenus par les Allemands, le général Pont, commandant le 4^e corps d'armée, se trouve amené à renforcer sérieusement les 124^e et 163^e divisions, en prélevant six bataillons sur les forces de la deuxième position.

L'aviation participe énergiquement à la bataille, malgré un temps défavorable (ciel couvert) jusque vers 10 heures. A ce moment l'escadre n° 1 de la division aérienne procède à une attaque générale des drachen allemands ; elle les contraint à atterrir. Dans l'ensemble, sauf dans la région des Monts, l'aviation ennemie se montre peu mordante et travaille dans les lignes allemandes.

En résumé, au cours de la matinée du 15 juillet, sur le front de la IV^e armée, l'offensive des Allemands, dont les efforts principaux se sont développés dans les régions Souain, vallée de la Suippe d'une part, Prosnes, Prunay, d'autre part, se solde par un échec. Si, sur quelques points, elle a réussi à mordre dans la position principale de résistance, nulle part cette position n'a été rompue. A midi, les troupes d'attaque des 3^e et 1^{re} armées allemandes sont partout arrêtées et il y a toutes raisons de penser qu'elles ont subi des pertes sévères.

Le système défensif de la IV^e armée a fonctionné de façon satisfaisante. Les avant-postes ont rempli héroïquement leur double mission : prévenir du déclenchement de l'attaque et de ses progrès, s'efforcer de dissocier par leurs feux les vagues d'assaut des Allemands.

Les uns, en raison de leur importance, soutiennent un véritable combat, d'autres se bornent à canaliser l'attaque qui est obligée de filtrer entre les points d'appui tenus pas eux et la dissocient ; quelques autres enfin, trop faibles, sont rapidement débordés. Presque tous les éléments laissés dans la première position sont encerclés et soutiennent la lutte jusqu'à épuisement des munitions, lutte qui durait encore à 18 heures en certains points. Quelques-uns se font jour à la baïonnette et rentrent dans nos lignes dans l'après-midi ou dans la soirée.

Retardés ainsi par les troupes de la zone de couverture, obligés de suivre des cheminements repérés et battus par l'artillerie française, les Allemands ont perdu le contact de leur barrage roulant, qui suit son horaire, et lorsqu'ils parviennent devant la position de résistance, ils la trouvent à peu près intacte et garnie de nombreux défenseurs résolus à briser leurs efforts.

A 8 h 30, le général Gouraud a fait téléphoner aux corps d'armée : « la bataille commence sur la position de résistance : je rappelle qu'elle doit être tenue à tout prix ». Cet ordre est strictement exécuté et, sur

les points où les Allemands ont réussi à prendre pied dans les organisations de la position de résistance, des contre-attaques sont immédiatement prescrites.

La situation, cependant, ne laisse pas d'être sérieuse notamment dans la région de Beaumont-sur-Vesle, Prosnes, au sud des Monts ; d'autre part, si une sorte d'accalmie se produit, en fin de matinée, il y a lieu de penser que les Allemands regroupent et massent leurs forces pour un nouvel et puissant assaut. L'observatoire du Sinaï (Montagne de Reims, près de Verzy), signale, en effet, qu'un gros effort ennemi paraît imminent entre Beine et la Suippe ; il aperçoit dans cette région des troupes allemandes nombreuses en marche vers le sud. Il faut donc s'attendre à une reprise de la lutte dans l'après-midi.

15 juillet 1918 - après-midi

8^e C.A.

Dans le secteur du 8^e corps d'armée, les Allemands ne lancent aucune attaque nouvelle ; les positions du matin sont donc maintenues et même une partie de la zone avancée qui avait été abandonnée est réoccupée.

21^e C.A.

Au 21^e corps d'armée, toutes les tentatives d'infiltration et toutes les attaques partielles ennemies sont rejetées par les 13^e division (secteur de Souain) et 170^e division (secteur de Saint-Hilaire-le-Grand). La 43^e division, dans le secteur de Perthes-les-Hurlus, parvient à dégager entièrement sa position de résistance où des groupes ennemis avaient réussi à prendre pied en fin de matinée.

4^e C.A.

Le front du 4^e corps d'armée est le théâtre d'actions très vives sur certains points, mais les Allemands ne font pas de nouveaux progrès. Dans la région de Beaumont-sur-Vesle, une contre-attaque exécutée par des éléments de la 45^e Division (1) réussit à franchir le canal et à conquérir une petite tête de pont.

En résumé, l'après-midi se passe en combats locaux ; les attaques des Allemands paraissent déçues et dans plusieurs régions les troupes ennemies donnent l'impression d'être à bout de souffle. Ainsi, le succès remporté dans la matinée par la IV^e armée s'affirme. La position de résistance est maintenue partout.

Journée du 16 juillet

La journée est marquée par une série d'attaques allemandes violentes mais déçues qui donnent lieu à de vifs combats et sont finalement repoussées.

8^e C.A.

L'aile gauche du 8^e corps d'armée (161^e division) est attaquée le matin entre la butte du Mesnil et la Main de Massiges après une forte préparation d'artillerie. Les Allemands sont très ralentis dans leur pro-

(1) De la V^e armée.

gression par l'énergique résistance des groupes légers qui, dans ce secteur, ont pu jusqu'alors se maintenir en avant de la position de résistance ; ils poussent jusqu'à cette position mais ne peuvent l'en-tamer. L'impression, en fin de matinée, est qu'ils préparent peut-être un nouvel effort sérieux. Il n'en est rien, et, dans la soirée, des détachements du 8^e corps, se portant en avant, réussissent à regagner du terrain dans la zone de couverture.

21^e C.A.

Le secteur du 21^e corps d'armée est plus agité ; les deux artilleries et les deux aviations sont très actives ; l'infanterie, de part et d'autre, se montre mordante. Dans la matinée, les Allemands paraissent procéder à un regroupement et à une mise en place de leurs forces. A 10 h 30, ils attaquent vigoureusement la 170^e division dans la région de la Suippe, mais leurs efforts sont brisés par les feux d'artillerie et d'infanterie. Ils n'ont pas plus de succès, dans l'après-midi, en attaquant la 43^e division.

En riposte à ces attaques, des reconnaissances offensives sont lancées par le 21^e corps d'armée et, dans le secteur de la 43^e division, une partie de la zone de couverture est reconquise. Le général Naulin, en effet, estime indispensable de donner de l'air à la position de résistance en la couvrant le plus tôt possible par des avant-postes, de façon à la mettre hors de portée des minenwerfer. Il recommande donc à ses divisions de s'efforcer de reprendre les hinterland de la zone de couverture, non par une grosse attaque, mais en poussant en avant, par infiltration, de petites unités. Il s'agit de refouler les Allemands à 1.200 ou 1.500 mètres au nord de la position de résistance. D'eux-mêmes, d'ailleurs, ils se sont déjà repliés à une certaine distance ne laissant au contact que des éléments légers. D'autre part, des avions ont signalé des groupes français qui résisteraient encore dans certains centres de la zone de couverture.

4^e C.A.

Sur le front du 4^e corps d'armée, la lutte est encore très vive au cours de la matinée du 16 juillet. De bonne heure, l'artillerie allemande a entamé des bombardements intenses ; vers 9 heures, elle procède à une préparation puissante qui est suivie d'attaques d'infanterie. L'effort ennemi est particulièrement violent dans les régions de Wez, Prosnes, ouest d'Au-

bérive-sur-Suippe ; sur certains points, les Allemands parviennent à pénétrer dans les positions françaises, mais ils en sont bientôt rejetés par des contre-attaques. Malgré cet échec, ils s'efforcent encore de gagner du terrain, en procédant par infiltration ou attaques partielles. Mais, en fin de compte, toutes leurs tentatives sont brisées par l'énergique résistance des 132^e, 124^e et 163^e divisions.

En résumé, au cours de la journée du 16 juillet, non seulement la IV^e armée maintient l'intégrité de sa position de résistance contre toutes les tentatives des Allemands, mais encore, dans certains secteurs, elle réussit à interposer des avant-postes entre l'ennemi et cette position. Ainsi se trouve confirmée la victoire qu'elle a remportée la veille et que proclame le général Gouraud dans un ordre du jour adressé à ses soldats.

Le surlendemain se déclenche l'offensive victorieuse de Mangin contre la poche de Château-Thierry. C'en est définitivement fini, en Champagne, de l'attaque allemande. Dans les semaines qui suivent, nos troupes reprennent partout le terrain délibérément abandonné, dans la nuit du 14 au 15 juillet.

♦♦

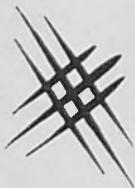
Telle fut cette victoire défensive du 15 juillet 1918. Dans l'esprit du commandement allemand, cet « assaut de la paix » devait donner l'estocade finale aux forces alliées. L'empereur Guillaume II lui-même était à l'observatoire du Blanc Mont pour assister au triomphe de ses armées. Cette journée fut au contraire le « tournant de la guerre ». C'est grâce à la victoire du 15 juillet, remportée sans qu'une seule des grandes unités de réserves ait été engagée, que put être déclenchée, le 18 juillet, l'offensive qui devait conduire les alliés à la victoire.

Les pertes étaient lourdes ; près de 14.000 Français, plus de 9.000 Américains, tués, blessés et disparus. Elles témoignent de l'acharnement des combats. Mais ces sacrifices nous donnaient le succès.

Toute sa vie, le Général Gouraud conserva pour ses chers soldats, une reconnaissance infinie : « Quelle que soit, disait-il, l'excellence des plans, ce sont les exécutants, les simples soldats, qui sont les véritables « ouvriers » de la victoire ».

C'est en pensant à eux qu'il créa, dès 1928, l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, et fit ériger le Monument de Navarin.

En faisant revivre ces souvenirs, en les transmettant à nos enfants, nous sommes fidèles à sa mémoire.



LA BATAILLE DU BLANC MONT

3-9 octobre 1918

(2^e Division d'Infanterie Américaine)

Durant la nuit du 1^{er} au 2 octobre 1918, la 2^e Division d'Infanterie (Major Général John A. Lejeune, Corps des Marines Américains) prend la relève de la 61^e Division Française, juste au nord de Somme-Py, passant sous le commandement du XXI^e Corps Français de la Quatrième Armée Française du Général Gouraud. Le déploiement de la 2^e Division était tel que suit: la 4^e Brigade des Marines (Brigadier Général Wendell Neville) occupait les lignes du front. Son 5^e Régiment de Marines était sur la droite, son 6^e Régiment de Marines était sur la gauche. La 3^e Brigade d'Infanterie (Brigadier Général Hanson Ely) restait en réserve au sud de la ferme de Navarin. L'artillerie de la 61^e Division Française restait en ligne, renforçant l'artillerie de la 2^e Division d'Infanterie. La 2^e Division formait le flanc gauche du XXI^e Corps Français.

Le 2 octobre et durant la nuit du 2-3 octobre, la 2^e Division était engagée dans le nettoyage de la Tranchée d'Essen en préparation pour une attaque le 3. Après une courte mais solide préparation d'artillerie, la Division attaqua à 5 h 50 du matin, le 3 octobre, soutenue par un barrage roulant, des chars français, et un escadron de l'aviation française. L'objectif était la route de la colline Medea (Medea Hill) à Blanc Mont. Sur la gauche se trouvait la 4^e Brigade de Marines, attaquant avec le 6^e Régiment de Marines et suivie par le 5^e. Sur la droite, se trouvait la 3^e Brigade d'Infanterie qui, durant la nuit, s'était déplacée dans sa position d'attaque. Elle attaqua avec le 9^e Régiment d'Infanterie, suivi par le 23^e Régiment d'Infanterie. A 9 h 30 heures du matin, les 1^{er} et 2^e Bataillons du 9^e Régiment d'Infanterie avaient atteint leur premier objectif. A leur gauche, le 2^e Bataillon, 6^e Régiment de Marines, avec sa Compagnie de Mitrailleurs et 12 chars français, suivis par le 1^{er} Bataillon avec également 12 chars français et une compagnie de mitrailleurs et, dans une troisième vague, le 3^e Bataillon, avançaient rapidement pour atteindre leurs objectifs. Durant cette avance, il était nécessaire pour le 3^e Bataillon, la 6^e Brigade de Marines et les trois Bataillons du 5^e Régiment de Marines de manœuvrer à l'Ouest afin de couvrir une brèche qui s'était formée entre la 2^e Division de Marines et la 21^e Division Française. Ces bataillons, à priori bloqués, attaquaient ensuite par l'ouest afin d'éliminer un point de résistance Allemand sur le contrefort Est de la Colline Helenen, dénommée par les Américains « Essen Hook ». A 11 h 30 du matin, la 2^e Division avait atteint son objectif sur le Blanc Mont et mis en place des sentinelles dans les avant-postes de ce secteur.

A 3 heures de l'après-midi, le Général Lejeune ordonnait aux deux brigades de reprendre l'attaque pour atteindre la ligne s'étendant de la Ferme de Scay à la route du Blanc-Mont à St-Etienne, à Arnes, un kilomètre au Sud de ce village. A 5 h 30 de l'après-midi, le 1^{er} Bataillon du 23^e d'Infanterie, suivi par les 2^e et 3^e Bataillons, se rassemblaient pour l'attaque, qui fut lancée à 7 heures du soir. Cependant, les Bataillons de Marines n'ayant reçu cet ordre qu'entre 7 heures et 8 heures du soir, ne purent attaquer que le matin suivant.

Dans l'ensemble, les Unités du 23^e Régiment d'Infanterie avaient pu s'avancer d'un kilomètre 1/2 et avaient

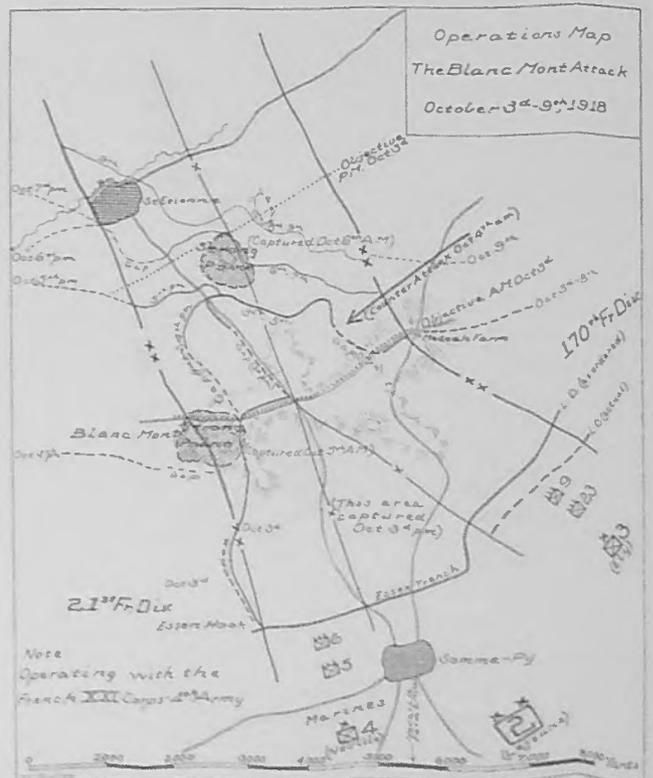
dû s'installer dans certaines anciennes tranchées d'entraînement allemandes, tout en défendant leurs flancs exposés.

Le 4 octobre l'attaque continuait, mais sans grand succès, et la 3^e Brigade du Général Ely était maintenue occupée à combattre une série de féroces contre-attaques allemandes. A la tombée de la nuit, les Marines avaient chassé toutes les troupes ennemies de la butte du Blanc-Mont, et, le 5 octobre, les deux brigades consolidaient leurs positions. Le 6, les deux Brigades attaquaient à nouveau, et, afin de gagner du temps, l'ennemi commençait à se battre en groupes sacrifiés. Durant la nuit du 6, la 71^e Brigade d'Infanterie de la 36^e (Texas) Division reprenait le secteur du Centre et la nuit du 10 octobre, la 36^e Division relevait les deux Brigades de la 2^e Division. La 36^e avançait à la poursuite des Allemands jusqu'à la Rivière de l'Aisne et était relevée dans la nuit du 28-29 octobre.

**

La 2^e Division a capturé 2.011 prisonniers, 25 canons, 332 mitrailleuses, 20 mortiers de tranchées, 6 canons anti-chars et une large quantité de munitions. La Division a perdu 209 officiers et 4.764 hommes.

Brigadier General John Willson DONALDSON,
Président
The "American Battle Monuments Commission"



PELERINAGE A NAVARIN Dimanche 16 juillet 1978

Commémoration du 60^e anniversaire des batailles de Champagne
(15 juillet - 26 septembre 1918)
et de la libération de Sommepey

Départ par train de Paris-Gare de l'Est à 6 h 58 (train 1901).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 8 h 35.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare.

Départ du car de Châlons à 9 h. - Arrivée à Navarin vers 9 h 45.

10 heures précises : Cérémonie militaire : revue, sonnerie « Aux Morts », défilé des troupes, suivie de la Messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons.

Allocutions. - Visite de la Crypte.

11 h 15 : Départ de Navarin pour Sommepey.

11 h 30 : Cérémonie au cimetière militaire de Sommepey.

12 h 00 : Départ de Sommepey pour le Monument américain du Blanc Mont.

12 h 15 : Cérémonie au Monument américain du Blanc Mont.

13 h 15 précises : Déjeuner en commun à Suippes.

15 h 15 : Départ du car de Suippes pour la gare de Châlons.

Départ du train pour Paris à 16 h 21 (train 1904). - Arrivée à Paris à 18 h 02.

Prix du transport par car (de Châlons à Châlons) : 25 F environ (sera payé sur place).

Prix du repas : environ 25 F (sera payé sur place).

Les inscriptions doivent être adressées avant le 9 juillet, à Mlle Vuillaume, trésorière, 5, rue Casimir Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant la formule BLEUE ci-jointe. Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la salle du déjeuner.

Pèlerinage des Familles : dimanche 24 septembre 1978

Ainsi qu'il a été suggéré lors des récents pèlerinages, il est envisagé d'appliquer cette année une nouvelle formule dite retardée permettant un départ plus tardif de Paris-Gare de l'Est (8 h 54 au lieu de 6 h 58), les pèlerins étant, à leur arrivée à Châlons (10 h 23), transportés directement à Navarin pour la Messe (11 h 15), puis, après le déjeuner, aurait lieu la visite des cimetières militaires, le départ de la gare de Châlons pour Paris étant prévu à 18 h 58 pour une arrivée à Paris-Est à 20 h 35 (au lieu de 18 h 06 selon l'ancienne formule).

Les personnes qui désireraient participer à ce pèlerinage voudront bien remplir le bulletin blanc ci-joint en indiquant, selon les indications de l'imprimé, s'ils préfèrent la nouvelle formule — dite retardée, proposée ci-dessus — ou l'ancienne formule. La formule définitivement adoptée pour 1978 tiendra compte de l'avis de la majorité des opinions formulées. C'est pourquoi il est instamment demandé aux pèlerins d'envoyer dès maintenant le bulletin blanc, rempli et signé, à Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Il est possible de prévoir le remboursement des dépenses de car pour les pèlerins bénéficiaires d'un titre de circulation gratuite attribué conformément à l'article L 515 du Code des Pensions militaires des victimes de la guerre, et mentionnant les nom et prénom du militaire décédé et son lieu d'inhumation.

Nous rappelons que les personnes intéressées par cette mesure (veuves non remariées, descendants, frère ou sœur aînés) doivent demander à leur mairie les imprimés nécessaires à l'obtention du permis, puis adresser ceux-ci au secrétariat général de la S.N.C.F., 88, rue Saint-Lazare, 75009 Paris.

Les références des titres de circulation ainsi obtenus seront collectées le jour du pèlerinage et l'Association établira ensuite une demande globale de remboursement des frais de car.

COTISATION 1978

Le montant minimum reste fixé à 5 F. Tous les versements sont à effectuer :

1° Soit par la formule de mandat-carte ci-jointe ;

2° Soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, Paris n° 24.612.29 E ;

3° Soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la trésorière, Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.